

ETUDE DE CAS : LE PATRIMOINE HISTORIQUE DE JERUSALEM

SEQUENCE 1 : UNE VILLE TROIS FOIS SAINTE

La ville de Jérusalem existe au moins depuis le 19^{ème} siècle avant JC. Elle est située sur un site montagneux à 800 mètres d'altitude. Elle a changé de noms plusieurs fois au cours de l'Histoire en raison des concurrences politiques qui la traversent mais aussi de la grande diversité culturelle de ses habitants. L'histoire de Jérusalem n'a longtemps été écrite que par la Bible mais l'archéologie participe à cette connaissance depuis le 19^{ème}.

➤ Chronologie rapide :

Au X^{ème} siècle avant JC : Jérusalem devient capitale du royaume d'Israël et le roi Salomon aurait fait édifier le premier temple, détruit au VI^{ème} siècle av JC, dans la partie est de la ville.

En 701 : La ville résiste aux Assyriens

En 586 : invasion des babyloniens

Au 2^{ème} siècle : les romains dominent la ville et expulsent les juifs. L'urbanisme romain marque la cité.

Au 1^{er} siècle avant JC : Hérode embellie le temple et aménage une esplanade.

Au 1^{er} siècle après JC : Jésus vit ses derniers jours à Jérusalem et les premiers chrétiens marquent leur présence dans les siècles qui suivent : destruction de temples païens, édifications d'églises

Au 4^{ème} siècle, des fouilles sont menées et on estime avoir trouvé le lieu de la crucifixion : les pèlerins désormais arrivent en Terre Sainte.

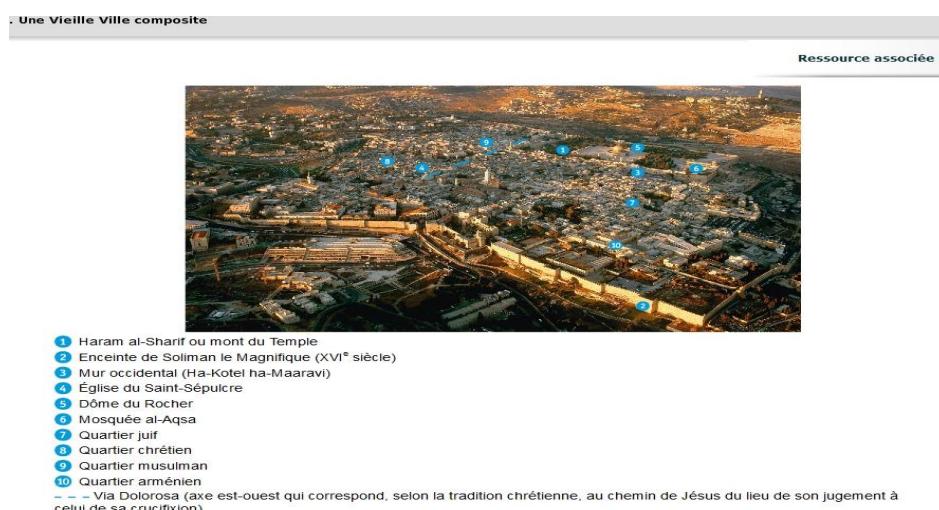
Au 5^{ème} siècle et 6^{ème} siècle : conquête perse puis arabe en 638. Intense activité urbanistique : construction du dôme du Rocher : Jérusalem est alors une ville sainte de l'Islam.

Du 7^{ème} au XV^{ème} siècle : domination des arabes, puis des croisés francs, puis des turcs (mamelouks) : des bâtiments sont détruits, d'autres reconstruits, d'autres changent de fonction.

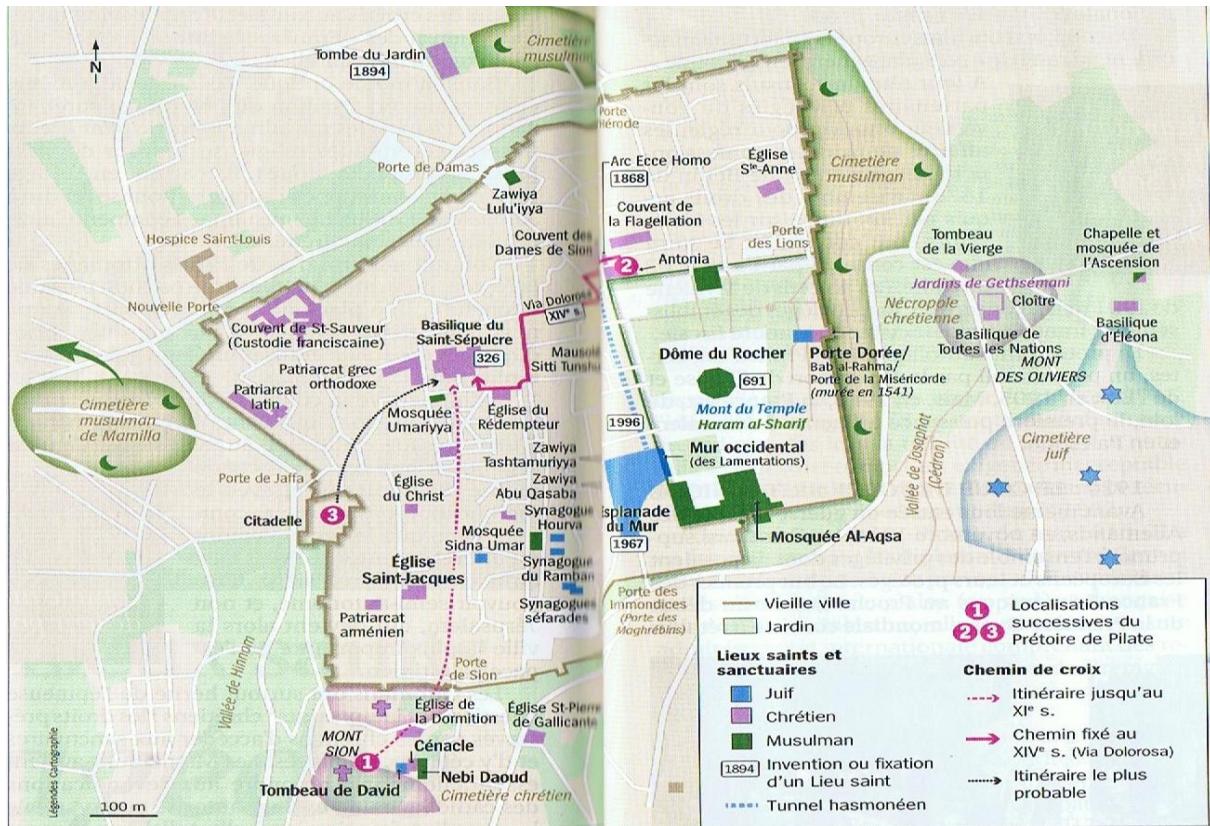
Au XX^{ème} siècle : présence britannique, jordanienne puis en 1967, Israël annexe Jérusalem est et conquiert la totalité de la ville qu'elle institue comme capitale sans reconnaissance internationale.

➤ Etude des documents p 20/21/22 (Belin 2012) et documents ci-dessous

➤ *Photo aérienne de la vieille ville de Jérusalem*



➤ Le patrimoine historique et religieux de la vieille ville de Jérusalem



➤ Le Temple de Salomon :

PREMIER TEMPLE
Salomon (x^e siècle av. J.-C.)

D'après les chapitres 6 et 7 du premier livre des Rois, le Temple* que fit construire Salomon sur la « montagne du Seigneur » comportait trois parties : le **vestibule** (*oulam*) flanqué de deux colonnes de bronze nommées Yakhin et Boaz (qui pourraient avoir indiqué le seuil de la demeure divine), le **sanctuaire** proprement dit (*heikhal*) et le « **saint des saints** »* (*deir*), où se trouvait l'arbre d'alliance* contenant les Tables de la Loi, surmontée de deux chérubins représentant le « ôme de Dieu ». Le Temple est avant tout désigné comme la « résidence » de Dieu, le lieu sur lequel est invoqué son nom, mais les textes bibliques suggèrent aussi que Dieu n'est contenu par aucun temple. Comme dans tout le Proche-Orient, même le culte rendu au Dieu d'Israël* est sacrificiel, l'autel des sacrifices (expiations, holocaustes, etc.) se trouve à l'extérieur du sanctuaire, juste devant le vestibule. Les Israélites eurent d'autres temples que celui de Jérusalem*, y compris après la construction de ce dernier, en dépit de l'effort de centralisation du culte à Jérusalem (ainsi à Éléphantine ou à Léontopolis, en Egypte).

DANS LE TEXTE
LA PRIÈRE DE SALOMON

« Puis Salomon s'assit devant l'autel de Yahvé, en présence de toute l'assemblée d'Israël : il étendit les mains vers le ciel et dit : "Yahvé, Dieu d'Israël ! il n'y a aucun Dieu pareil à toi dans le ciel et sur la Terre, toi qui es fidèle à l'alliance que tu as faite avec ton peuple, qui garde la bienveillance à l'égard de tes serviteurs, quand ils marchent de tout leur cœur devant toi. [...] Sois attentif à la prière et à la supplication de ton serviteur et de son peuple qui te servent et la prière que ton serviteur fait aujourd'hui devant toi ! Que tes yeux soient ouverts jour et nuit sur cette maison, sur ce lieu dont tu as dit : 'Mon nom sera là', écoute la prière que ton serviteur fera en ce lieu. Sois aussi présent sur ce temple et de ton peuple, Israël lorsqu'ils priorent en ce lieu. Roi, écoute du lieu où tu résides, au ciel, écoute et pardonne. [...] Même l'étranger qui n'est pas d'Israël ton peuple, s'il vient d'un pays lointain à cause de ton Nom – car on entendra parler de ton grand Nom, de ta main forte et de ton bras étendu

DEUXIÈME TEMPLE
Époque perse (fin vi^e siècle av. J.-C.)

Suite à la destruction du premier Temple en 586 av. J.-C. par les Babyloniens, et à l'autorisation accordée en 538 par le roi perse Cyrus II de reconstruire le sanctuaire de Jérusalem (I Esdras), le deuxième Temple voit le jour. Même si l'édifice est plus modeste qu'aujourd'hui, le rôle dévolu au Temple va croissant, car c'est une aristocratie sacerdotale qui dirige alors la Judée. Le Temple représente l'institution centrale du judaïsme à l'époque perse et hellénistique ; non seulement le culte s'y déroule, mais les dons et l'argent des impôts y sont entreposés, de sorte qu'il joue le rôle d'une banque. Cela suscite bien des convoitises et conduit à une série de profanations. L'historien grec Polybe note au II^e siècle av. J.-C. que les Juifs constituent un peuple qui vit autour de son Temple, nommé Jérusalem ! C'est dire la centralité que revêt celui-ci durant la période hellénistique.

LE TEMPLE D'HÉRODE
(19 av. J.-C.-70 ap. J.-C.)

C'est grâce aux travaux colossaux entrepris par le roi Hérode le Grand et poursuivis bien après sa mort que le Temple atteint une splendeur sans précédent. Le **sanctuaire** est rénové et agrandi, une **esplanade** immense est créée, un mur* d'enceinte est édifié, des portes et des escaliers monumentaux permettent l'accès par le sud et l'ouest et des **bassins** nombreux sont aménagés (pour les besoins du culte et les purifications rituelles des pèlerins). La pratique des pèlerinages se développe à cette époque, tandis que de toutes parts affluent la taxe du demi-shékel payée par les hommes juifs majeurs, de Judée comme de Diaspora. Sur l'esplanade même, des **barrières** séparent l'espace accessible aux non-Juifs de celui réservé aux Juifs, qui eux-mêmes n'accèdent pas à l'espace réservé aux prêtres. Comme aux deux époques précédentes, des sacrifices quotidiens sont offerts sur l'autel, y compris pour la prospérité des empereurs romains. L'interruption de ce sacrifice en faveur de l'empereur fut le point de départ de la guerre de 66-70, qui conduisit à la destruction du sanctuaire.

L'Histoire : numéro spécial Jérusalem juillet / août 2012 n° 378 p. 14 et 15.

➤ DVD LE DESSOUS DES CARTES : GEOPOLITIQUE ET RELIGION / JERUSALEM VILLE TROIS FOIS SAINTE

QUESTIONS

- 1° Où s'élevait à l'origine, le Temple de Salomon et qu'abritait-il ? Comment le connaît-on ?
- 2° Qu'est-ce que le mont du Temple et qui trouve-ton ?
- 3° Quels sont les éléments de la ville qui sont sacrés pour les chrétiens ?
- 4° Que nous ont appris les fouilles britanniques du début du 20^{ème} siècle sur la ville de Jérusalem
- 5° Quel intérêt présentait le site de Jérusalem
- 6° Quel était l'ancien nom de Jérusalem
- 7° Quels royaumes ont fondé les 12 tribus d'Israël après que Moïse ait conduit les Hébreux en terre promise ?
- 8° Qui a fondé le 1^{er} Temple ? L'archéologie confirme-t-elle ce que dit la Bible ?
- 9° A partir de quand Jérusalem prend elle une valeur symbolique forte pour les juifs ?
- 10° Qui autorisa les juifs à rentrer à Jérusalem ?
- 11° Quand le second Temple est-t-il reconstruit ?
- 12° Qu'ont apporté les romains à la ville sous Hérode ?
- 13° Quand le Temple a-t-il été à nouveau incendié ?
- 14° Que reste-t-il du Temple d'Hérode ?
- 15° Que marque le règne d'Hérode pour Jérusalem ?
- 16° Qui décide de retrouver les lieux saints du christianisme à Jérusalem et de quelles réalisations cela s'est-il accompagné ?
- 17° Qu'est-ce que les musulmans ont réalisé à Jérusalem et pourquoi est-ce une ville sainte de l'Islam ?

QUESTIONS : A partir des documents dont vous disposez et de la séquence vidéo du dessous des cartes répondez aux questions suivantes :

- Indiquez les éléments qui établissent les liens qui associent la ville de Jérusalem aux trois grandes religions monothéistes
- Montrez que Jérusalem dispose d'un patrimoine culturel très riche
- Indiquez quelles ont été les conquêtes successives et les traces laissées par les différentes occupations
- En étudiant l'histoire du Temple de Salomon, montrez que le patrimoine de Jérusalem est le résultat d'un cycle de destructions, reconstructions, réemplois
- Montrez que le Patrimoine de Jérusalem peut être disputé et source de conflits

Visionnez pour finir la vidéo suivante : <http://www.unesco.org/fr/nhk-world-heritage-site-videos/world-heritage-site-video-filmed-by-nhk/jerusalem/>

SEQUENCE DEUX : LA VIEILLE VILLE DE JERUSALEM : Le PATRIMOINE UN ENJEU POLITIQUE ET GEOPOLITIQUE MAJEUR

- Questions sur le documentaire « Israël : l'autre guerre des pierres »
http://videos.arte.tv/fr/videos/israel_l_autre_guerre_des_pierres_-3253732.html

QUESTIONS

- Où se situe le chantier des fouilles menées par l'association israélienne Elad ?
- Quel objectif poursuit la fondation Elad qui finance les fouilles archéologiques ?
- Qu'auraient révélé les fouilles, selon la fondation Elad, ? Quelle interprétation la fondation fait-elle de ces découvertes ?
- Quelles sont les sources d'inspiration qui animent les membres de la fondation israélienne Elad qui conduit les fouilles ?
- Quelle stratégie développe la fondation Elad pour accéder aux champs de fouilles et qui se réapproprie ce territoire ? Sous quelle forme ?
- Quels types de familles habitent ici ?
- Quel moyen utilise la fondation Elad pour capter le patrimoine biblique et multiplier les fouilles archéologiques ?
- Quelles critiques sont développées par d'autres archéologues israéliens à l'égard de la fondation ?
- Quelles sont les craintes des Palestiniens face aux actions de la fondation Elad ?
- Pourquoi la médiatisation des résultats des fouilles est-elle très contrôlée par le gouvernement israélien ?
- Quel est l'enjeu final de ces fouilles entreprises par la fondation Elad ?

Article du Figaro, du 10 mai 2008

Sous terre, un véritable combat se joue entre Israéliens et Palestiniens, où s'opposent l'archéologie, la religion et la politique. Un affrontement où le passé se conjugue au présent pour savoir qui a occupé en premier Jérusalem, la ville trois fois sainte.

Nous sommes le 19 avril 2007. Les agents du Shin Beth, le service de sécurité intérieure israélien, arrêtent Masab Bashir, un médecin palestinien qu'ils surveillaient depuis des mois. Membre de Médecins sans frontières, il était l'un des rares habitants de Gaza à pouvoir passer les postes de contrôles de l'armée et de la police sans être inquiété. Un atout majeur pour les terroristes du FPLP (Front de libération populaire de la Palestine) qui l'avaient recruté et chargé d'assassiner trois hommes. D'abord Ehud Olmert, le Premier ministre israélien, puis Avigdor Lieberman, un ministre qui ne cesse de réclamer la destruction définitive du Hamas, et ensuite David Beeri.

David Beeri est cet homme qui, depuis 1986, s'est donné pour mission de prouver l'antériorité de la présence juive en Palestine. L'homme qui a fait de l'archéologie une arme hautement politique.

Ancien soldat d'élite, âgé de 53 ans, il est à l'origine des implantations de familles juives à Silwan, un quartier arabe de Jérusalem, aux pieds de la mosquée Al-Aqsa, le troisième lieu saint de l'Islam. Car sous l'entrelacs de maisons et de ruelles que les Palestiniens étendent sans cesse, gisent les vestiges archéologiques les plus précieux du judaïsme et du christianisme. D'après plusieurs archéologues, juste sous Silwan, se trouverait en effet Ir David, la ville que le roi David a conquise onze siècles avant notre ère pour en faire la capitale éternelle du royaume d'Israël...

La stratégie de David Beeri est simple. Elad, la fondation qu'il a créé, recueille des millions de dollars auprès de riches donateurs pour acheter à prix d'or toutes les maisons et les terrains que les Palestiniens acceptent de vendre. Des familles juives s'y installent et permettent ensuite aux archéologues israéliens de fouiller des terrains jusqu'alors inaccessibles. « Chaque fois que nous découvrons les fondations d'un palais, une pièce de monnaie, un sceau, une pointe de flèche nous confirmons le récit biblique, assure Doron Spielman, directeur du développement international d'Elad. David et Salomon ont existé. Ils ont fait de Jérusalem la capitale de leur royaume. Ils ont construit des palais et le premier Temple, à deux pas d'ici, là où les musulmans ont édifié Al-Aqsa. Grâce aux découvertes que nous faisons, personne ne peut nier cela. »

Les Palestiniens ont bien compris que les découvertes déjà réalisées et celles qui restent à faire leur posent un grave problème politique et religieux. Plus le passé juif et chrétien de Jérusalem sera exalté, moins leur revendication de faire de la ville sainte la capitale d'un Etat palestinien indépendant et musulman aura de chances d'être soutenue par l'Occident. Déjà, certains représentants de l'Eglise catholique, en général très réservée, se sont très discrètement déclarés ravis que les archéologues israéliens aient identifié le chemin que le Christ a probablement suivi quand il est monté de la piscine de Siloé vers le mont du Temple. Ce chemin, quand il sera tout à fait dégagé, pourrait attirer autant de pèlerins chrétiens que la Via Dolorosa ou le Saint-Sépulcre.

Tout à fait conscient du risque que les recherches archéologiques engagées par les Israéliens à Jérusalem font courir à la cause nationale palestinienne, Yasser Arafat avait décidé que tout musulman qui accepterait de vendre une maison ou un terrain aux représentants d'Elad serait exécuté sans jugement. Ce décret de l'ancien président palestinien n'a pas été abrogé, et plusieurs Palestiniens sont morts pour n'avoir pas pris ces menaces au sérieux. Pourtant, la fondation Elad a déjà réussi à acheter plusieurs dizaines de maisons à Silwan. Actuellement, 250 juifs vivent parmi 20 000 musulmans et Silwan est devenu une des principales attractions touristiques de Jérusalem. Il y a cinq ans, les visiteurs avaient déjà accès au réseau de canaux souterrains que les premiers habitants de Jérusalem ont patiemment creusé entre l'âge du bronze et le VIIIe siècle avant Jésus-Christ. Puis, sous la direction des archéologues Roni Reich et Eli Shukrun, la source du Gihon, la galerie de Siloam et le tunnel d'Ezéchias ont été totalement dégagés et étudiés.

Le parc archéologique attire 350 000 visiteurs par an

Aujourd'hui, le parc archéologique créé par la fondation attire désormais 350 000 visiteurs par an et les dirigeants d'Elad se sont organisés pour qu'une partie de l'argent dépensé par les touristes revienne aux Palestiniens. « La population arabe de Silwan est dans une position difficile, explique Udi, un des responsables de la sécurité de Ir David. Les groupes islamistes leur reprochent de ne pas affronter les juifs et nous, nous leur faisons comprendre que leur bien-être dépend de nous, aussi longtemps qu'ils ne nous attaquent pas. »

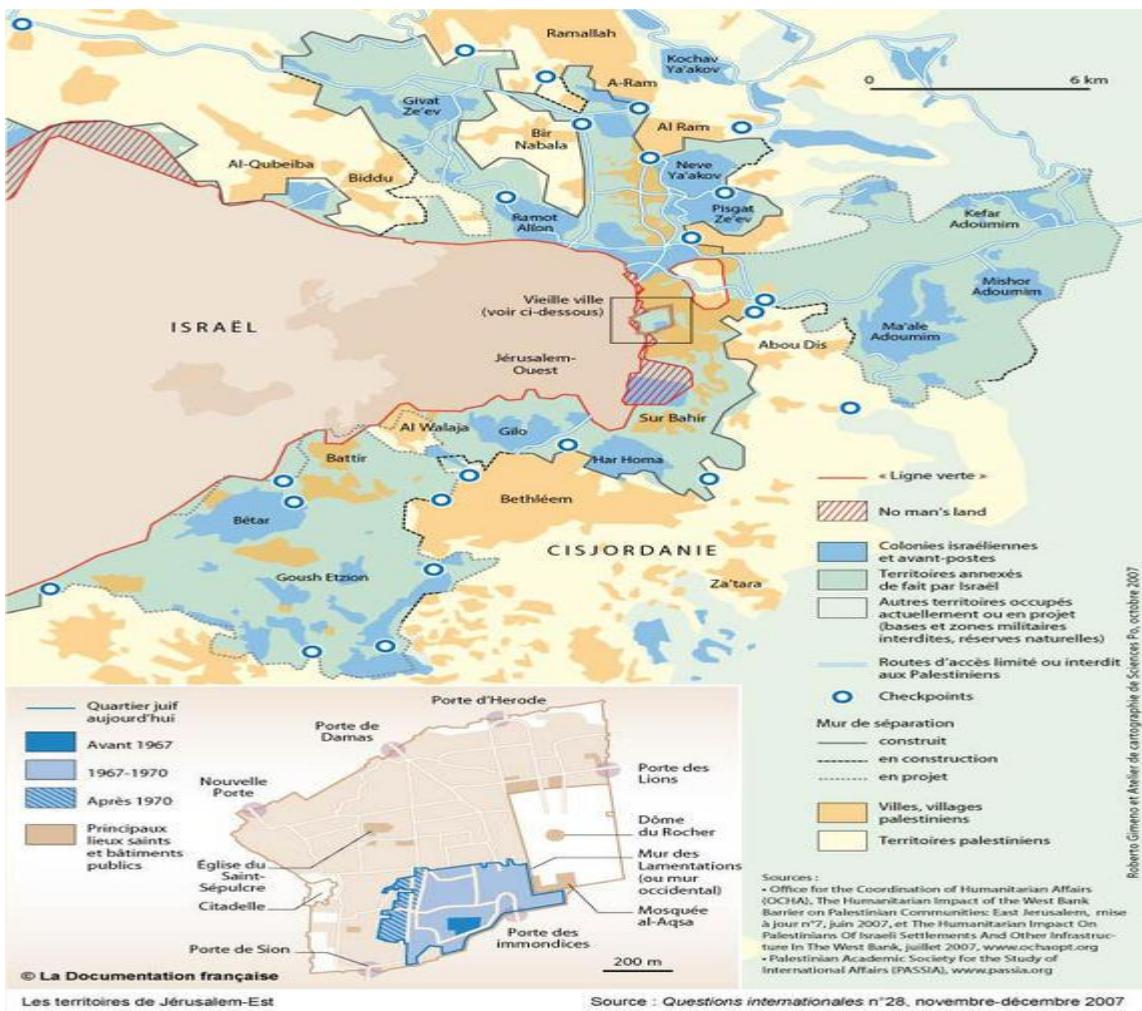
Si pour l'instant le mythique palais du roi David n'a pas encore été véritablement découvert, des vestiges d'un palais qui fut détruit en même temps que le Temple d'Hérode par les légions romaines viennent d'être mis au jour au nord du site. D'après Doron Ben-Ami, l'archéologue qui en a dirigé les travaux, ces ruines sont celles de la magnifique demeure de la reine Hélène d'Adiabène.

La réaction palestinienne à cette découverte ne s'est pas fait attendre. Plusieurs familles arabes de Silwan ont déclaré que les murs de leurs maisons s'étaient fissurés à cause des fouilles archéologiques. La gauche israélienne a appelé à manifester devant Ir David pour dénoncer la colonisation et la mise en danger de vies palestiniennes. Des recours ont été introduits devant les tribunaux israéliens qui pourraient très bien ordonner la suspension immédiate, peut-être définitive, des travaux. Les juges israéliens pourraient être tentés de jouer la carte de la prudence pour éviter de mettre le feu aux poudres. D'autant plus que de nombreux Palestiniens sont convaincus que les fouilles archéologiques de Ir David ne sont qu'un prétexte pour creuser sous l'esplanade des Mosquées et en saper les fondations. Dans certaines écoles palestiniennes, on apprend ainsi aux enfants que le but véritable du sionisme est de détruire Al-Aqsa et le dôme du Rocher pour construire le troisième Temple à leur place. « Il ne faut pas ignorer ces rumeurs, elles peuvent nous entraîner vers une guerre de religion entre musulmans d'un côté et juifs et chrétiens d'Occident de l'autre, affirme un archéologue de Ir David. Si elles continuent à se développer, les chefs religieux musulmans de Jérusalem vont rameuter les foules en criant : "Al-Aqsa est en danger !" Ils l'ont fait en 1929, et les juifs d'Hébron ont été massacrés. Ils l'ont fait en 1995, et une centaine de personnes sont mortes dans les plus violentes émeutes de toute l'Intifada. » En attendant, les scientifiques poursuivent leurs études avec une question brûlante sur les lèvres : comment révéler le passé de Jérusalem sans réveiller les haines ?

➤ Documents



- * **Une Palestinienne avec des pancartes lors d'une manifestation contre la colonisation du quartier palestinien de Cheikh Jarrah, le 28 janvier 2011. REUTERS/Baz Ratner**
- * **L'extension de Jérusalem et le plan d'urbanisme israélien depuis 1967**



<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/israel-60-ans-index.shtml/israel-60-ans-carte-jerusalem-conflit-israélo-palestinien.shtml>



Soldier at the Western Wall | Jerusalem | June 1967

* *Un soldat de Tsahal, devant le mur des Lamentations en 1967.*

<http://www.michabaram.com/index2.html>

* *Des soldats de Tsahal devant la mosquée Al Aqsa en février 2012*



© NnoMan.

QUESTIONS : A partir des documents, montrez que la politique israélienne depuis 1967 consiste à dominer Jérusalem et que les enjeux mémoriels et patrimoniaux se confrontent à des enjeux politiques et territoriaux.

La ville de Jérusalem est depuis 1967, au cœur de la lutte nationale entre juifs et arabes en Israël.

A la fin du mois de juin 1967, lors de la guerre des 6 jours (voir powerpoint) Israël annexe un vaste espace de 71km², bien au-delà des 6,5km² de la Jérusalem jordanienne et la rattache, malgré la non reconnaissance internationale, à la municipalité de Jérusalem-est.

L'objectif est double : disposer d'une vaste réserve foncière et densifier la présence juive avec le moins de population arabe possible et réaliser une annexion qui fait de Jérusalem une ville juive conformément à une lecture de la Bible en dominant notamment le centre-ville et le patrimoine sacré qu'il abrite. (voir photo)

Pour cela les israéliens ont utilisé depuis 1967 l'arme de la planification urbaine en organisant un espace sacré autour du Mur des Lamentations et en ordonnant la destruction du quartier dit des « maghrébins » pour créer l'imposante esplanade (dite esplanade des mosquées) en face du Mur. Dans le même objectif, les israéliens ont procédé à la reconstruction du quartier juif de la vieille ville en expulsant 5000 habitants arabes et en expropriant les propriétés arabes. La loi interdit en effet à un arabe d'Israël d'acheter dans cette partie de la ville mais un juif peut acheter dans le quartier arabe.

Ainsi, depuis 1967, Israël a construit une dizaine de nouveaux quartiers à Jérusalem-est (quartier arabe) voir carte. Cela a conduit à la confiscation de terres arabes à grandes échelle : entre 1967 et 1994 1/3 des 71km² annexés en 1967 ont été expropriés. Il reste 8% des terres de Jérusalem-est pour les arabes à qui on accorde les permis de construire au compte-gouttes. De ce fait, des palestiniens bâtissent illégalement. La planification urbaine est donc une arme politique : les juifs absents à l'est sont aujourd'hui 200 000. Cependant, les arabes continuent de gagner « la guerre des berceaux » et demeurent 290 000. La ville de Jérusalem est donc divisée et le contrôle du Patrimoine est dans ce contexte un enjeu politique majeur.

Le Haram al Sharif : en arabe « le noble sanctuaire » est le 3^{ème} lieu saint de l'Islam après la Mecque et Médine. Il abrite la mosquée Al-Aqsa, le dôme du rocher et de multiples édifices commémoratifs (voir carte et photos). Ce site est géré depuis 1967 par les institutions musulmanes mais des groupes religieux nationalistes juifs veulent y construire un troisième temple à la place du dôme du rocher et de la mosquée Al-Aqsa. La fondation Elad cherche à montrer par des fouilles archéologiques que là s'implantait la Temple de David mentionné dans la Bible et pense attester ainsi de l'antériorité de l'occupation de ce territoire par des juifs, et empêcher par là toute présence musulmane.

Cet espace patrimonial est donc sous tension et le contrôle militaire très marqué. Les palestiniens voient dans les fouilles une entreprise de colonisation et de mise en danger des bâtiments. En 1996, l'ouverture d'un nouvel accès dans le tunnel dit « des Hasmonéens » qui est une excavation de plusieurs centaines de mètres sous les habitations pour faire accéder les touristes au temple d'Hérode, a été interprétée par les palestiniens comme une volonté de creuser sous les mosquées et de fragiliser leur implantation. Cela a provoqué des émeutes qui ont fait 80 morts en quelques jours.

Les multiples chantiers de fouilles ouverts par les israéliens provoquent des fissures dans les murs des maisons palestiniennes, la détérioration de la qualité de l'eau, des nuisances sonores.

Toute entreprise archéologique est donc très sensible et le patrimoine est un objet de cristallisation du conflit entre israéliens et palestiniens.

Pourtant les lieux à Jérusalem ne sont pas immuables, là comme ailleurs. « Leur géographie a évolué, certains ont même été « inventés » (exemple du jardin de la Tombe de Jésus au 19^{ème} siècle), « la mémoire collective est une reconstruction du passé, si elle adapte l'image des faits anciens aux croyances du présent, alors la connaissance de ce qui était à l'origine est secondaire, sinon tout à fait inutile » disait M. Halbwachs, sociologue de la mémoire.

Le patrimoine est avant tout une projection des besoins du présent sur le passé. Les lieux saints de Jérusalem sont un cas exemplaire pour déconstruire une certaine « évidence » patrimoniale. Le patrimoine résulte avant tout d'une accumulation d'investissements sociaux, culturels, politiques et religieux.

Source : l'Histoire N°378 spécial Jérusalem, juillet/août 2012.